

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-271-La-vie-en-miettes.html>



I.D n° 271 : La vie en miettes

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 28 juin 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« L'écriture a été pour moi un moyen d'être compatible avec l'existence. De me concilier avec le monde. De me réconcilier. Un moyen d'avoir une prise sur lui. Sur ce sable. Sur ce sentiment que les choses ne tournent pas rond. Sur la perte. Sur l'instant. Je crois que nous ne sommes pas faits pour vivre comme nous vivons. Je ne suis même pas sûr que nous soyons faits pour vivre tout court. Mais l'écriture, c'est comme l'amour, ça nous donne une prise valable sur tout ça. A condition de le faire honnêtement. Après c'est simple. Il faut regarder. Il s'agit juste de voir les feuilles mortes qui volent en spirales le matin au bord de la route. »

Thomas Vinau, à qui l'on doit la déclaration ci-dessus - en réalité, une *Prose* (« *Compatible* ») extraite du recueil inédit *Ce qu'il nous reste* - a pas mal publié, chez pas mal d'éditeurs, petits ou carrément microscopiques, de minces voire très minces plaquettes, où il fait feu de tout bois ; son oeuvre, pas si considérable en dépit de la multiplication des titres (*miettes, poussières, brindilles, vétilles et autres brouilles*, commente en écho le [site](#) de ce *militant du minuscule*), est reçue avec sympathie, saluée avec une quasi révérence par la jeune génération, accompagnée d'une rumeur approbatrice (on relira les appréciations successives de Jacmo, en *Dia*, sa chronique critique dans *Décharge*).

La publication de *Fuyard debout*, le deuxième livre de Thomas Vinau chez *Gros Textes*, un quasi gros recueil de 100 pages, me donnera l'occasion de faire prochainement le point sur cet auteur dans *Décharge*, où seront données à lire en cette même occasion d'autres *Proses blanches*, tirées de *Ce qu'il nous reste*, recueil qui à mon avis assoira le poète à sa vraie place, pas très loin de [François de Cornière](#).

Tell it like it is

J'écoute Nina Simone. Le ciel bleu est immense et j'écoute Nina Simone. Un escadron de pigeons traverse le ciel et j'entends le rire de Nina Simone, dans l'enregistrement, elle rit à pleines dents avant d'attaquer son piano. Et le ciel me paraît plus immense. Et le bleu est infini. Et les pigeons ne sont plus que des miettes au fond de l'espace. Et Nina Simone chante. A pleine voix. En plein coeur. Elle chante la beauté de ce qui résiste. Et ses doigts roulent sur le piano. Et la lumière blafarde des studios fait trembler l'ombre sur ses joues. Et le piano est détruit depuis longtemps. Et le studio est éteint, obscur, fermé, détruit, depuis longtemps. Et Nina Simone est morte. Et la magie existe puisque Nina Simone est aussi vivante, aussi éclatante, qu'un escadron de pigeons qui file dans le ciel bleu, immense.

Thomas Vinau, extrait de *Ce qu'il reste*

A paraître fin août 2011, chez [Alma](#) éditeur

(9 rue Casimir-Delavigne - 75 006- Paris)

Repères : Thomas Vinau : "Fuyard debout" - Gros Textes éd. (Fontfourane - 05 380 - Châteauroux-les Alpes) - 6Euros

Site de Thomas Vinau : [etc-iste](#)